

Patrick Plumet, *Peuples du Grand Nord*, Éditions Errance,
Paris, 2004, 2 tomes

Claude Pinard

Volume 35, numéro 2, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1082152ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1082152ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pinard, C. (2005). Compte rendu de [Patrick Plumet, *Peuples du Grand Nord*, Éditions Errance, Paris, 2004, 2 tomes]. *Recherches amérindiennes au Québec*, 35(2), 96–97. <https://doi.org/10.7202/1082152ar>

gouvernement du Québec, qui a compétence sur les ressources naturelles, est clairement en défaut de remplir ces obligations. Nous attendons actuellement un jugement portant sur une demande d'injonction à l'encontre des coupes forestières sur l'île René-Levasseur, un joyau naturel qui a pour nous une valeur patrimoniale importante dont nous demandons la protection. Notre demande d'injonction a reçu l'appui de nombreux groupes voués à la défense de l'environnement et de nombreuses personnes éclairées.

Dans l'affaire *Haida Nation*, la Cour suprême du Canada a aussi ouvert de nouvelles perspectives. Pour la première fois, elle a reconnu la souveraineté autochtone. Elle a indiqué au paragraphe 20 de son jugement que « les traités permettent de concilier la souveraineté autochtone pré-existante et la souveraineté proclamée de la Couronne ». Il s'agit ici de la Couronne canadienne, qui est le symbole juridique de la souveraineté du Canada.

Selon l'un des plus éminents experts en droit autochtone au Canada, le professeur Brian Slattery, qui s'est exprimé à ce sujet lors d'une conférence le mois dernier à Ottawa, la Cour suprême indique ici que la souveraineté canadienne n'est pas complète sur le plan juridique, même si elle existe dans les faits, tant qu'elle n'aura pas été conciliée avec la souveraineté autochtone antérieure. En bloquant le processus de négociation, les gouvernements et l'industrie forestière se trouvent à empêcher cette conciliation. Il en résulte que, sur le plan juridique, la souveraineté autochtone préexistante demeure prépondérante.

Les peuples autochtones du Canada ont toujours affirmé leur souveraineté sur leurs territoires et leurs ressources naturelles. Ils n'acceptent de limiter cette souveraineté pré-existante que par la voie de traités conclus dans des conditions honorables. Nous en sommes loin actuellement dans notre Nitassinan.

La souveraineté de notre peuple sur notre Nitassinan comprend à tout le moins les éléments suivants :

1. un droit de cogestion sur l'ensemble de notre Nitassinan. Ce droit comprend celui de développer soi-même le territoire, celui de consentir au développement par des tiers au moyen d'ententes formelles, et celui de ne pas développer certains sites tels que l'île René-Levasseur. Il comprend également le droit de remettre en question les

politiques gouvernementales applicables aux ressources naturelles, comme l'a clairement indiqué la Cour suprême dans les jugements mentionnés plus tôt. Au Québec en 2005, l'industrie forestière n'est même pas assujettie à un processus d'évaluation environnementale. Ce Moyen-Âge environnemental est scandaleux, ce qui n'empêche pas le gouvernement du Québec d'affirmer sans rire qu'il veut faire du développement durable ;

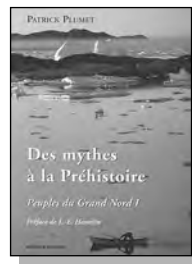
2. le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, ce qui signifie que cette autonomie ne découle d'aucune manière d'une délégation de pouvoirs issue d'une loi fédérale ou provinciale ;

3. le droit à une compensation pour les atteintes majeures à notre territoire, et le droit au partage des fruits du développement ;

4. le droit à une protection accrue de notre environnement, particulièrement de nos forêts boréales dont la santé est vitale pour l'avenir de l'écosystème planétaire que nous partageons tous et qui permet notre existence. La forêt québécoise est surexploitée depuis des décennies en raison de la folle inconscience des gouvernements successifs du Québec et du Canada, comme le dénonce *vertement* le rapport Coulombe remis au gouvernement du Québec en décembre 2004 et dont je dépose ici un exemplaire. Ces gouvernements ont permis et encouragé le saccage du patrimoine naturel de tous les Canadiens, qui est aussi le patrimoine naturel de l'humanité, au mépris de ses gardiens millénaires, nous, les Premières Nations. Le rapport Coulombe nous avertit sévèrement que, si un virage majeur n'est pas effectué, la forêt boréale connaîtra bientôt le même sort que les pêches de l'Atlantique. Le gouvernement du Québec a commencé à poser quelques gestes plus sensés depuis le dépôt du rapport, mais sans reconnaître jusqu'ici le grand bénéfice qu'il pourrait retirer d'une alliance respectueuse et authentique avec les Premières Nations en ce domaine.

Les Innus du Québec, tout comme l'ensemble des peuples autochtones du Québec et du Canada, ont la ferme intention de sortir définitivement du sous-développement. Nous n'hésiterons pas à employer tous les moyens juridiques et politiques nécessaires pour affirmer nos droits, notre identité et nos valeurs. En cette époque de changement très fondamental, nous verrons bientôt qui sont réellement les gens de bonne volonté.

Comptes rendus



Peuples du Grand Nord

Patrick Plumet. Éditions Errance, Paris, 2004, 2 tomes.

Tome 1 : « Des mythes à la préhistoire ». Préface de Louis-Edmond Hamelin. 322 p., 96 ill., glossaire. (39 euros).

Tome 2 : « Vers l'Esquimau'. Du mammouth à la baleine ». 288 p., 81 ill., bibliographie, glossaire, 3 index. (38 euros).

LE PREMIER TOME, « Des mythes à la préhistoire », comporte trois parties : la première s'intéresse à la perception du Nord durant l'Antiquité et le Moyen Âge. On y découvre autant des mythes que des récits de voyages qui témoignent de diverses façons, d'une époque à l'autre, des passions et du désir de conquête que ces grands espaces nordiques ont suscités. Particulièrement, il y est fait état des campagnes d'exploration et de christianisation du XIX^e et du début du XX^e siècle qui révélèrent l'existence des « Esquimaux » et de ces grands espaces nordiques s'étendant de la Sibérie au Groenland.

La deuxième partie du tome I, surtout consacrée à la géographie physique, a pour thème principal les glaciations. Ces perturbations climatiques produisent, comme on le sait, une succession d'événements majeurs pour le Nord. Ainsi, nous retrouvons parmi les changements géographiques consécutifs aux glaciations, les avancées et les retraits des glaciers, la formation naturelle des grands lacs proglaciaires, les modifications de l'espace continental, soit par immersion eustatique ou par redressement isostatique. L'auteur propose incidemment une explication nouvelle de l'événement biblique spectaculaire que fut le Déluge. Cette partie se termine par

une brève discussion portant sur les phases climatiques de l'Holocène.

La troisième partie est la plus importante du livre. Le Grand Nord y est abordé de manière originale sous l'angle eurasiatique, puis européen. Ainsi, l'Eurasie est abordée comme étant le terrain fertile pour remettre en question certaines préconceptions ayant trait aux origines de l'humanité. Plumet (p. 144) y examine, entre autres, comment les données scientifiques s'entremêlent à des résurgences mythiques et à quelques fantasmes encore difficiles à intégrer dans un seul grand modèle synthétique. Pour ce qui est de l'Europe, une brève incursion sur les débuts de l'occupation humaine sur cette vaste étendue permet à l'auteur de reconsidérer les facteurs d'adaptation de la famille des Hominidés au contexte rigoureux des régions froides. L'auteur nous plonge alors dans l'univers de *l'homme de Néanderthal*, qui se présente comme étant le premier Européen du Grand Nord, surtout si l'on considère sa constitution physique qui semble démontrer des aptitudes pour une adaptation efficace au froid. Suit *l'Homo sapiens*, soit l'homme moderne qui, venu de régions plus chaudes, aurait été stimulé par l'environnement nordique au point de s'adapter à ces nouvelles conditions qui lui ont permis de développer une technologie, des comportements et des systèmes idéologiques qui lui sont propres.

La fin du premier tome nous transporte en Sibérie, ici définie comme étant la partie de l'Asie septentrionale qui s'étend de l'Oural jusqu'au détroit de Béring. On y relit les origines de l'occupation humaine avec l'apparition des populations mongoloïdes. La discussion sur le Paléolithique, en Sibérie, amène l'auteur à nous présenter le prolongement du Paléolithique en Alaska et au Yukon. Ce premier tome se termine sur une brève présentation du débitage microlaminaire par pression.

Dans le deuxième tome, « Vers l'Esquimau ». Du mammoth à la baleine », la première partie est consacrée à la vie dans le Grand Nord eurasiatique, à la fin du Pléistocène. Les populations en voie d'adaptation y sont brièvement décrites. La discussion porte sur l'environnement, paysage et faune, sur le mode de vie, habitat et habitations et sur le mode de subsistance, sans oublier l'art, la religion et la société.

La seconde partie du tome 2 porte plus spécifiquement sur les bouleversements qui affectent les régions du Nord de la fin du Pléistocène jusqu'au début de l'Holocène. Le territoire couvert est vaste, de l'extrême nord de l'Eurasie en passant par la Sibérie, l'Alaska, le nord-est de l'Amérique du Nord. On y fait plus ample connaissance avec la culture de l'Archaïque maritime et son adaptation le long des côtes du Pacifique Nord.

Dans ce second tome, en s'appuyant sur des vestiges anthropiques tels qu'étudiés par la paléocologie, Plumet insiste sur le caractère déterminant des conditions de vie et il en fait le thème central du livre. On y détaille l'adaptation des groupes du Paléolithique supérieur en Eurasie. D'ailleurs, l'adaptation humaine au Grand Nord post-glaciaire motive l'auteur à rechercher les origines, soit les fondements qu'on pourrait qualifier de biologiques et culturels, de l'« Esquimau » interprété ici comme partie intégrante d'une « méga-formation » archéologique. Pour fins de démonstration, Plumet s'intéresse prioritairement aux changements climatiques et géomorphologiques survenus au cours de la période de transition, qu'il situe de la fin du Pléistocène et du début de l'Holocène, principalement dans la Grande Béringie qui couvre le territoire entre la Léna et le Mackenzie.

Dans son ensemble, l'auteur destine cet ouvrage à tous les lecteurs déjà initiés à l'archéologie, surtout les étudiants qui disposent de peu de manuels en français, en leur offrant une synthèse détaillée de la préhistoire du Nord. Il vise aussi à rendre accessibles ces informations à ses collègues du corps professoral non-spécialistes du Nord ou même de l'archéologie nordique.

Pour résumer simplement, disons que le fil directeur de cet ouvrage en deux tomes est le cheminement progressif, mais complexe, de l'adaptation préhistorique de l'humanité face aux rudes conditions des régions nordiques. À juste titre, Plumet souligne combien il aurait souhaité trouver ce type d'ouvrage dans les bibliothèques universitaires au début de sa carrière d'enseignant. Personnellement, j'abonde dans le même sens que lui : j'aurais grandement apprécié avoir accès à un tel matériel, lors de mes premières études en archéologie. Cet ouvrage me plaît particulièrement à cause de sa conception élargie du Grand Nord, tant dans l'espace que dans le temps, qui

remet en cause l'image réductrice qui nous vient à l'esprit lorsque l'on parle du Nord et de sa préhistoire.

Plumet a eu raison de faire fi des critiques qui lui reprochaient de trop entrer dans les détails, car c'est précisément la somme de ces détails qui font la richesse de cette étude. Les encarts informatifs renforcent le texte en apportant de l'information complémentaire qui est fort utile. Les nombreuses notes de renvoi et les listes bibliographiques réunissent d'innombrables sources de référence qui seront précieuses pour les jeunes chercheurs ou les néophytes dans le domaine de l'archéologie nordique. De plus, un excellent glossaire complète avantageusement cet ouvrage de référence. En dernier lieu, il convient de signaler que la lecture de ces deux livres est facilitée par une mise en page claire, agrémentée de nombreuses cartes et figures, ainsi que par quelques photos fort bien sélectionnées.

Nous ne pouvons qu'attendre avec impatience la suite de ces deux livres, intitulée « Depuis le phoque jusqu'à la baleine », que nous promet Patrick Plumet (voir t. 2, p. 178).

Claude Pinard,
archéologue,
Institut culturel Avataq



Espacios mayas

Alain Breton, Aurore Monod Becquelin et Mario Humberto Ruz (coordonneurs). Mexico, Universidad Autónoma de México, 2003. 848 pages.

L'OUVRAGE PRÉSENTÉ ici deviendra sans contredit une référence fondamentale pour quiconque s'intéresse à l'anthropologie de l'espace chez les Mayas contemporains et leurs ancêtres. La trentaine d'articles et de commentaires qui le composent offrent une diversité de perspectives historiques, géographiques et disciplinaires tout à fait remarquable. Cet ensemble s'impose, d'abord, par son souci encyclopédique,